

Le maquis corse

La première approche du maquis corse est historique et sémantique.

Le terme maquis vient du toscan (ou du corse) macchia qui vient du latin macula et qui signifie tache. C'est une allusion aux différents verts qui constellent la végétation corse et qui donnait cette impression ocelée.

Macchia est prononcé en toscan màkia. L'oreille continentale a tendance à ne pas entendre les finales en a, u ou i. Makia était donc entendu maki et a été orthographié dès la conquête française du XVIIIe siècle maki (plusieurs makis) dans les rapports envoyés à l'intendance militaire par les régiments combattants sur place.

La première attestation de ce terme en français en dehors des rapports militaires est :
« On appelle mackis, en Corse, ce que nous appelons, en France, taillis ou broussailles. C'est dans les mackis que les brigands se retirent, & se mettent en embuscade pour détrousser les passans. »

François Gayot de Pitaval, Causes célèbres, curieuses et intéressantes de toutes les cours souveraines du royaume (1775)

C'est ainsi que ce terme de « maki » a été associé au refuge des bandits.

Le terme de maquis est peu présent dans la littérature française du XIXe siècle. Le terme n'apparaît qu'une fois dans Colomba et de manière anodine :

— On y voit force sangliers, disait le capitaine Ellis, et il faut apprendre à les distinguer des cochons domestiques, qui leur ressemblent d'une manière étonnante; car, en tuant des cochons, l'on se fait une mauvaise affaire avec leurs gardiens. Ils sortent d'un taillis qu'ils nomment maquis, armés jusqu'aux dents, se font payer leurs bêtes et se moquent de vous.

On le trouve cependant dans Les lettres de mon moulin d'Alphonse Daudet :

« Hop ! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buisseries, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout... »

« Il faut voir ces bergers, au moment de leurs migrations bisannuelles, campés sur leurs petits chevaux, entourés de chiens au poil hérissé, conduisant leurs troupeaux de moutons noirs ou de vaches à demi sauvages qui courent à travers les rues en poussant d'interminables mugissements. Comme ils ont l'air de mépriser tous ceux qui vivent sous des toits ! Ignorants, maîtres d'une partie de la fortune des habitants, redoutés de tous, sans respect pour la propriété, incendiant les forêts pour avoir de l'herbe, prompts à tuer qui les gêne et à prendre le maquis, ce qui ne change rien à leur genre de vie, ils se considèrent comme les seigneurs du pays et forcent tout le monde à compter avec eux.

et une note :

Prendre le maquis est le synonyme de se faire bandit. Quand un individu en a tué un autre et qu'il est sous le coup de la loi, il se sauve dans la montagne, où, grâce au maquis, il parvient souvent à se soustraire aux recherches de la gendarmerie.

Jules Clavé, Les forêts de la Corse, Revue des deux mondes (1864)

Il faut attendre l'entre deux guerres pour constater que surgit une littérature souvent écrite par des Corses et qui vante les mérites d'un certain banditisme d'honneur. Or ce banditisme est rattaché au maquis. Ains « Les rois du maquis » de Pierre Bonardi. Ces romans souvent de mauvaise facture trouve leur apogée avec la campagne de débanditisation menée par l'état français en 1931 sur le sol corse. Les bandits les plus mégalomanes n'hésitent pas eux-mêmes à se baptiser roi du maquis.

En Corse on trouve les expressions « piglià a machja » prendre le maquis qui dépeint l'action d'échapper à la justice en se cachant dans la nature. Expression qui se dit en italien « darsi alla macchia ».

Les maquis de la résistance et leur origine corse

Le terme de maquis revient sur le devant de la scène avec le Service de Travail Obligatoire décrété par le gouvernement pétainiste de Laval dès la fin 1942. Les réfractaires quittent alors les villes pour des endroits isolés et forment des camps. Le terme de maquis apparaît lorsque la Corse se libère en septembre 1943. Le Front national (organisation unitaire de la Résistance sous direction communiste) de Corse possède un hymne "Le « Chant des maquisards corses » composé par Simon Vinciguerra au « maquis » en 1943 pendant l'occupation des italiens fascistes en territoire Corse. Le maquis était le refuge des résistants qui étaient alors, selon l'expression de l'époque, « dans la nature ». Le « maquis » est devenu, par la suite, emblématique de la Résistance et le « maquisard », son incarnation.

I

Di a guerra e scoppiatu lu rombu. U nimicu ha bercatu lu mar Ma Sampieru ha sonatu Culombu E all'armi ci torn'a chimar.

II

Porta in senu la Patria chi langue E speranza di l'umanità. Ed e pronta a spossà la so sangue Per un mondu di fraternità.

Ripigliu

Macchi corsa ! Banditi d'onore No'saremu in nome d'a Libertà. Ritti o Corsi per vince o per more Tutt'uniti, in una voluntà !

I

Le fracas de la guerre a éclaté. L'ennemi a franchi la mer Mais Sampiero a sonné le Colombo et il nous rappelle aux armes.

II

La Patrie douloureuse porte en son sein Les espoirs de l'humanité. Et elle est prête à épuiser son sang Pour un monde de fraternité.

Refrain

Maquis corse ! Nous serons bandits d'honneur ! Au nom de la Liberté. Corses debout pour

vaincre ou pour mourir Tous unis dans une même volonté !

Le terme de maquis désigne alors le lieu où se rassemblent les résistants.

Une bonne synthèse a été faite par l'université de Grenoble

http://www.ac-grenoble.fr/ien.cluses/IMG/pdf_Maquis_et_espace_rural.pdf

<https://www.histoire-image.org/etudes/maquisards>

<https://clio-cr.clionautes.org/maquis-et-maquisards-la-resistance-en-armes-1942-1944.html>

(ouvrage de Stéphane Simonnet, Maquis et maquisards, la Résistance en armes 1942-1944)

« *Il aurait fallu passer à l'action, dès la formation des premiers maquis, sans attendre les Anglais, comme en Yougoslavie* » (Vailland, *Drôle de jeu*, 1945, p. 127)

Les extensions du terme

Par la suite, le terme de maquis qui désigne une végétation inextricable où peuvent se réfugier les parias va désigner toute affaire compliquée, toute situation quasi inextricable.

(Se perdre dans) le maquis de la procédure; un maquis de formalités administratives. Dès qu'on sort du légal et des chemins battus, quel maquis! (Gide, *Faux-monn.*, 1925, p. 1033)

Si (...) vous ne vouliez pas de mon amour, il n'existerait qu'un seul moyen de rupture, ce serait de me convaincre que vous ne m'aimez pas. Mais, ce moyen, vous ne pourriez l'employer, puisque vous m'aimez. Vous voyez dans quel maquis inextricable vous vous êtes fourré! Montherl., *J. filles*, 1936, p. 1076.

Les odeurs du maquis dans la littérature française

L'un des mémorialistes de Napoléon à Sainte- Hélène, le comte de Las Cases, rapporte que l'Empereur s'arrêtait sur les charmes de sa terre natale lui qui ne s'y était jamais rendu du temps de sa gloire. « Tout y était meilleur, disait-il, il n'était pas jusqu'à l'odeur du sol même ; elle lui eût suffi pour le deviner les yeux fermés, il ne l'avait retrouvée nulle part ».

De son côté, le docteur Antommarchi, autre mémorialiste et légataire de l'Empereur, l'a, lui-aussi, entendu évoquer les souvenirs que la Corse lui a laissés : « Je jouis encore de ses sites, de ses montagnes ; je la foule, je reconnais l'odeur qu'elle exhale... ».

Bien plus tard, Maupassant décrit le parfum de la Corse comme « l'odeur de jolie femme » et vante « le mordant parfum des plantes aromatiques ». Parcourant l'île, il en décrira « l'impénétrable maquis, formé de chênes-verts, de genévriers, de lentisques, d'alaternes, de bruyères, de lauriers-thyms, de myrtes et de buis [sans oublier] les arbousiers aux fruits écarlates, et les clématites enlaçantes, les fougères monstrueuses, les chèvre-feuilles, les cistes, les romarins, les lavandes et les ronces».

Les parfums de la Corse ont séduit les amoureux des belles odeurs en toute époque : en 1642 un parfumeur gantier vénitien obtint l'autorisation de s'installer à Bastia pour distiller du myrte.

Maupassant, qui se rend en Corse en 1880, réitère cette impression connue de tous les corses, et fait dire au capitaine dont le navire amène sur l'île l'héroïne de son roman " Une

vie " : " La sentez-vous cette gueuse-là? "Elle (Jeanne) sentait en effet, une forte et singulière odeur de plantes, d'arômes sauvages. Le capitaine reprit : " C'est la Corse qui fleure comme ça, madame; c'est son odeur de jolie femme. Après vingt ans d'absence, je la reconnaîtrais, à cinq milles au large. J'en suis. Lui, là-bas, à Sainte-Hélène, il en parle toujours, paraît-il, de l'odeur de son pays. Il est de ma famille. "

On trouve également l'ode de Saint-Exupéry à la Corse
Galet posé sur la Méditerranée,
Combien de fois t'ai-je cherché
Dans la mer blanche des nuages !Et découverte sur un ciel de mer...
Avec quelle allégresse je piquais vers toi
Dans le vrombissement de mes mille chevaux !Alors je coupais les gaz.
Silencieuse comme une flèche,
Inexistante comme elle,
Tu devenais le but, la force attractive, la sirène.
Tu m'apparaisais dans tout ton dessin,
Dans (toute) ta grâce offerte nue à mes regards,
Comme celle qui voulait justifier
Mes péchés et m'absoudre.
J'attachais mes yeux sur tes golfes merveilleux,
Aux arabesques d'agate,
Sur tes plages et sur tes criques secrètes.Tes monts aiguisés de neige,
Tes forêts et tes maquis mystérieux,
Tes cours d'eau, tes cascades et tes mille sentiers
Bleus comme des veines,
Tout te rendait humaine dans une (ton) immensité hostile.
Soudain, dans le silence dangereux qu'il me fallait rompre,
Un parfum chaud m'environnait : thym, lavande,
Œillet des rochers, menthe sauvage,
Fruits de mer, fruits éclatés au soleil.
Elle n'en finissait pas de rendre son parfum,
Parfum qui me grisait et m'ensorcelait...

Du Docteur Henry AURENCHE en 1926, qui par une présentation faite de subtilité scientifique et de grande sensibilité olfactive va être un merveilleux promoteur de l'odoriférant maquis corse,

" Mais cette odeur spéciale à la Corse provient surtout de sa flore particulièrement abondante et variée. Toutes les plantes à parfum s'y sont données rendez-vous, et comme toutes fleurissent à la belle saison, la gamme des odeurs est d'une variété étonnante. Ce sont d'abord les fleurs de la région maritime qui poussent tout le long des falaises, vivant de peu dans le creux d'un rocher, où s'épanouissant dans les sables du littoral, tels que les cinéraires maritimes, la minette dorée des plages, les grappes blanches des alyssum, les hautes inflorescences roses des statices, les disques mauves et rouges des nombreuses ficoïdées et les capitules jaunes des diotis candides. Toutes ces fleurs à l'odeur âcre mêlent leurs parfums à celui plus suave ou plus pénétrant des innombrables plantes ou arbustes des coteaux et de la montagne corses. Ceux-ci sont recouverts en grande partie par tous les

représentants de la famille des cistinées, c'est le ciste, macchia en corse, qui a donné son nom au maquis. Il y règne en maître incontesté avec toutes ses variétés, cistes blancs, aux délicates fleurs mauves, cistes à feuille de laurier et cistes de Montpellier aux multiples fleurettes. Elles sont parfois en si grand nombre que la montagne en paraît toute blanche. Leur odeur est légère mais le grand nombre supplée à la finesse des parfums. Viennent ensuite presque toutes les labiées à l'odeur suave, thym, romarin, lavande des Stoechades, bugle musqué, sauge, origan et germandrée. Une mention toute spéciale doit être réservée à la germandrée de mer (*tencium marum*) dont les multiples fleurettes roses, exhalent dans les chaudes journées de juillet un parfum grisant, et d'une grande force de pénétration. Une poignée froissée dans la main ne peut se respirer qu'une seule fois, tant son odeur est violente. Viennent ensuite quelques composées dont l'arôme bien spécial vient s'unir à celui des autres fleurs, les phagnalons saxatile et sordidum, les multiples fleurs jaunes à odeur musquée et empyreumatique des *inula viscosa*, et de l'hélicrysum *stoechas*. La famille des éracinées est représentée avantageusement en Corse par deux espèces à odeur douce qui viennent apporter leur note en mineur dans le concert des parfums: l'arbousier qui porte à la fois en octobre des baies rouges et jaunes, régal des merles, avec des bouquets de clochettes couleur jaune pâle à l'odeur safranée, et deux variétés de bruyères: *érica scoparia* et *arborea*, aux multiples fleurettes roses et blanches. La famille des papilionacées possède en Corse de nombreux représentants à odeur pénétrante: toutes les variétés de genêts: *linifolia* et *condicaris*, le trèfle étoilé, les mélilots, la *psoralea bituminosa*, à odeur de résine, toutes les vicia et les lupins à odeur douce et agréable. Les myrtacées ne sont représentées que par le myrte commun, mais le parfum suave des fleurs de myrte vaut à lui seul le voyage en Corse.

Les ravins sont plus particulièrement tapissés par une asparaginée, *smilax aspera*, dont les multiples grappes blanches exhalent une douce odeur de miel. Les arbres à leur tour, viennent unir leur senteur balsamique et résineuse avec les conifères représentés par le genévrier de Phénicie et l'*oxycedrus*, les pins d'Alep et maritime, aux odeurs empyreumatiques des térébinthacées représentés par les très nombreux lentisques que renferme l'Ile de Beauté. C'est l'ensemble de ces parfums variés qui constitue l'odeur particulière des maquis de la Corse. L'arôme délicat et pénétrant de toutes ces fleurs est encore exalté par la nature généreuse d'un sol vierge de toute culture et par les ardeurs d'un soleil éclatant qu'aucun nuage ne vient atténuer. "

(d'après une communication faite à l'ACCADEMIA CORSA par Guy Pacini le 17 Mars 2005)

Une ode à la Corse du capitaine Antoine de Saint-Exupéry. C'est dans un ouvrage de vulgarisation historique de René Sédillot, historien français, intitulé « La grande aventure des Corses » que l'on retrouve trace de ce poème d'un capitaine rêveur et déterminé.

Petite bibliographie

Le maquis végétation

Maquis de Corse Gabriel Xavier Culioli – Céline Tafanelli, DCL éditions

Flore des maquis et des végétations associées de Corse : Etages thermoméditerranéen et mésoméditerranéen, jusqu'à 900 m d'altitude de Jacques Gamisans Ed. Albiana

Guide de la flore de Corse, Ghuilhan Paradis, Éditions Jean-Paul Gisserot

Flore des maquis de Corse, Ghuilhan Paradis, Éditions Jean-Paul Gisserot

Sur les bandits au maquis

Anthologie du banditisme corse (2 volumes), Gabriel Xavier Culioli, DCL éditions

Anthologie de la vendetta (2 volumes), Gabriel Xavier Culioli, DCL éditions